

Préface

Mon téléphone sonne, c'est Thierry. « Monsieur le Ministre, je vais passer chez vous en fin de journée vous remettre mon ouvrage pour que vous en signiez la préface ; je serai là vers 17 h 30. » À l'heure indiquée, il était bien là, avec un manuscrit dans les mains. « C'est pour vous, Monsieur le Ministre, pour ma préface, comme je vous l'ai dit ce matin. » Il ne s'imaginait certainement pas qu'il venait de me demander de remplacer mon pinceau par une plume et emprunter de nouveaux chemins inconnus ; il ne s'imaginait certainement pas quelle déchirure ce serait pour moi. J'ai accepté sans avoir lu ne serait-ce qu'une ligne de cet ouvrage ; parce qu'il me l'avait demandé, tout simplement. Mais, tout au fond de moi, j'hésitais à écrire, surtout que pour sa page de couverture, je découvrais qu'il avait, sans me le dire, utilisé une de mes œuvres. Je pouvais donc considérer que j'avais déjà signé sa préface.

Après notre conversation sur divers autres sujets, il s'en alla, me laissant seul face à mes hésitations et face à son texte. Je lui avais déjà donné ma parole. Pouvais-je reculer ? J'ai pris du temps avant de me contraindre. Puis, vinrent les vacances parlementaires – je

suis sénateur de la commune d'Akanda. J'allais donc mettre à profit ce temps pour lire ce texte.

À l'entame, les remerciements m'ont mis mal à l'aise et m'ont fait douter de la décision que je venais de prendre d'écrire la préface de cet ouvrage. Je venais de comprendre pourquoi il considérait que je devais signer cette préface ; les gentils mots qui m'y sont réservés le montrent très clairement. Pour lui, par le statut qu'il me confère, ma signature bonifie son texte.

Le sommaire me donna un aperçu des idées qu'il y défendrait, rappelant l'ensemble des discussions que nous avons si souvent eues toutes ces années durant. En ma nouvelle qualité, je continue d'aborder les mêmes sujets, quoique différemment. L'introduction présente les sujets qui vont être abordés et de quelle façon ils le seront, tout comme elle indique la structuration de l'ouvrage et son fil conducteur. Je suis séduit et je fus tenté de découvrir les contenus de chaque chapitre.

Le premier chapitre a failli me décourager, car porté sur des statistiques qui présentent la situation globale de l'économie du Gabon en tenant compte notamment du plan de relance économique conclu entre le Gabon et le FMI. Les statistiques, c'est l'une des principales faiblesses du secteur de la culture : les acteurs culturels n'en sont pas friands. Et pourtant, ils le devraient : les données statistiques pourraient inférer à ce secteur une autre dimension. Il suffit de regarder les statistiques mondiales du secteur de la culture pour s'en convaincre. Thierry prend appui sur des statistiques internationales du secteur de la culture pour montrer le potentiel culturel. Il invite à

collecter des statistiques culturelles pour déterminer la taille réelle du secteur et mettre fin au débat sur le niveau de contribution sociale ou économique. Pour les collecter, il indique des méthodes universelles à utiliser, qu'il s'agisse du cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles ou des indicateurs UNESCO pour la culture et le développement (le « développement durable » est à la mode).

Dans les chapitres concernant le contexte politique, le « Gabon des services » et « Les grands axes de la politique culturelle en République gabonaise », il expose un état des lieux des politiques publiques. Quelle politique culturelle le Gabon met-il en œuvre ? Existe-t-il effectivement une politique culturelle ? Quelles en sont les principales orientations stratégiques ? On peut avoir des réponses à ces questions dans ces quelques lignes. Et le lecteur est invité à se faire sa propre opinion, en fin de compte. Une autre raison de ma gêne à écrire cette préface se trouve dans ce chapitre, en parlant notamment des grands axes de la politique culturelle. J'ai été un acteur majeur de cette partie de l'histoire.

Bien sûr, il met les pieds dans le plat et aborde la question des industries culturelles et créatives. Il en rappelle l'historique et les grandes tendances en prenant, une fois encore, appui sur les statistiques culturelles que nous retrouvons dans le dernier chapitre de ce livre. Cette fois, il s'agit des données les plus récentes du Gabon dans le secteur sur lesquelles il porte une analyse froide. Il révèle par exemple qu'après 40 ans, les femmes ont presque disparu en qualité d'actrices culturelles. Il nous apprend qu'entre 41 et 60 ans, les femmes employées dans le secteur de la culture représentent seule-

ment 4,8 % de l'effectif global de l'emploi culturel, en 2014. J'aurais attendu qu'il nous donne quelques explications pour comprendre ce phénomène. Pour lui, les charges et responsabilités familiales dévolues aux femmes dans le contexte culturel gabonais en sont la cause essentielle. J'espérais d'autres réponses, d'autres explications plus détaillées. Cette insatisfaction m'a permis de relever l'intérêt des données statistiques et de leurs analyses. Et cet ouvrage attire notre attention sur cette question importante. C'est une de ses réussites.

Ces données statistiques traitent aussi de la contribution fiscale du secteur de la culture. On y relève par exemple que le Moyen-Ogooué compte 21 structures et contribue à hauteur de 3,7 millions de francs CFA pour l'année 2011. Dans le même temps, l'Ogooué-Maritime avec 19 structures paye une contribution fiscale de plus de 24 millions de francs CFA. Un fait majeur est pointé dans ce cas : le statut juridique des structures culturelles. On se pose alors la question de savoir si elles sont en règle avec la fiscalité nationale. Si on s'en tient aux chiffres de cet ouvrage, on pourrait penser qu'elles ne le sont pas et qu'elles ne payent pas leurs impôts. Il y a donc nécessité ici d'accompagner ces opérateurs culturels vers plus de responsabilité et de respect des règlements.

Hélas ! cet ouvrage, sur cette partie statistiques, a un handicap majeur : l'absence de données concernant les filières du cinéma et de la production audiovisuelle. Elles auraient permis une meilleure cartographie du secteur, surtout si on considère les productions des cinéastes amateurs qui sont régulièrement présentées à Libreville.

Mais cette faiblesse n'entache en rien la qualité de l'ouvrage que j'ai eu plaisir à lire, ni la quantité d'informations qu'elle contient.

Ce qui m'a séduit dans l'approche de l'ouvrage et notamment des analyses statistiques, c'est que l'auteur n'en est pas un spécialiste. Je sais de lui qu'il est anthropologue et qu'il exerce dans le secteur de la culture depuis près de 20 ans. De meilleurs que lui pourraient regarder ces données autrement et produire de bien meilleures conclusions. L'auteur porte simplement à notre connaissance l'intérêt de collecter des données statistiques qui vont constituer un outil d'aide à la décision.

Voici donc un nouveau livre sur le Gabon. Un de plus ? Non, assurément car celui-ci pose son regard sur un aspect de ce pays qui ne reçoit pas toujours la considération à laquelle il a droit : la culture et l'économie créative. Cet ouvrage aurait même pu simplement être intitulé *La Question culturelle au Gabon*.

Ce livre est très actuel et arrive à point nommé, au moment où le Gabon parle de diversification de son économie. Sa lecture pourrait aider à porter un regard nouveau sur ce secteur ; c'est une invitation à oser, oser investir dans la culture. C'est d'ailleurs la chute de cet ouvrage qui se termine par des préconisations, des pistes possibles d'actions.

Le Potentiel culturel du Gabon : nouvelle niche économique ? est une invitation à une ouverture de notre esprit à des choses nouvelles, au Gabon d'hier et d'aujourd'hui. Et, peut-être aussi, au Gabon de demain, dynamique, contemporain, qui s'appuie sur ses

fondements culturels pour puiser l'énergie nécessaire pour une ère nouvelle et durable.

Je souhaite à tous les lecteurs autant de plaisir que j'en ai éprouvé et qui m'a permis un mûrissement nouveau sur la question culturelle.

Ernest ONEWIN WALKER

Introduction

« La scène est vide² ». Ainsi pourrait-on qualifier le secteur de la culture au Gabon. Il s'agit d'une pièce de théâtre jouée dans différents lieux, à diverses occasions par Ndzimba Théâtre, une troupe de théâtre de l'Université Omar Bongo dans les années 1990-début 2000. L'intégralité de la représentation avait lieu dans le public et avec sa complicité. Les acteurs ne se présentaient sur la scène que lors du dénouement. Cette troupe a, depuis lors, elle-même disparu des radars de la scène théâtrale. Cette représentation théâtrale caricature la place de la culture sur la scène publique dans le Gabon d'aujourd'hui.

La culture peut-elle être un levier de développement dans un pays dont le sous-sol regorge de potentialités incommensurables (pétrole, uranium, manganèse, fer, or, etc.) ? La culture peut-elle être abordée d'un point de vue économique et social pertinent dans un pays où l'or vert et l'or bleu font recette ? Peut-elle se frayer un chemin dans un tel univers ? Là est, me semble-t-il, tout l'intérêt de la question culturelle au Gabon.

Une enquête réalisée auprès des professionnels de la culture, en 2011, par l'OIF³, a permis de mettre en lumière un secteur dynamique

² Cette pièce de théâtre a été écrite par Ferdinand Allogo Oké.

³ Organisation Internationale de la Francophonie

au Gabon, dont le potentiel en matière de création de richesse et de lutte contre la pauvreté est incontestable. Il en ressort que le secteur culturel dans son ensemble emploie directement au moins 2 491 personnes et génère un chiffre d'affaires cumulé d'au moins 2,276 milliards de francs CFA⁴.

Cette étude révèle par exemple que la filière du livre (hors impression), « avec plus de 1,3 milliard de francs CFA de chiffre d'affaires cumulé et 715 emplois recensés, est la plus dynamique du Gabon. Ces dix dernières années, le maillon de l'édition s'est singulièrement développé, avec l'apparition de nouvelles maisons d'édition privées qui prennent le risque de publier des écrivains gabonais »⁵. Pour la filière du cinéma et de la production audiovisuelle, l'épanouissement actuel du cinéma et de l'audiovisuel gabonais se retrouve dans les chiffres qu'a permis d'établir l'enquête : 15 maisons de production ont été identifiées pour des emplois d'au moins 331 personnes et au moins 27,6 millions de francs CFA de chiffre d'affaires cumulé⁶. La filière de la musique et des arts du spectacle quant à elle, se remarque avec ses 24 structures recensées, 339 emplois et 83 millions de francs CFA de chiffre d'affaires cumulé⁷.

Pour la presse et les médias, 79 structures ont été identifiées dont 33 périodiques papier, 15 stations de radio et 13 chaînes de télévi-

4 OIF, *Profil culturel des pays membres de la Francophonie. Un aperçu de trois pays de la CEMAC. Cameroun, Congo, Gabon, 2011, p. 6.*

5 OIF, *Profil culturel des pays membres de la Francophonie. Un aperçu de trois pays de la CEMAC. Cameroun, Congo, Gabon, 2011, p. 65.*

6 OIF, *Profil culturel des pays membres de la Francophonie. Un aperçu de trois pays de la CEMAC. Cameroun, Congo, Gabon, 2011, p. 66.*

7 OIF, *Profil culturel des pays membres de la Francophonie. Un aperçu de trois pays de la CEMAC. Cameroun, Congo, Gabon, 2011, p. 67.*